

continuai mon chemin, tout en priant. Il y avait sur ma route un calvaire. Je me dis, pour calmer mes scrupules : " j'arrêterai faire ma prière au pied de la croix, et là je me déciderai." Arrivé à ce saint lieu, j'en franchis l'enceinte ; mais quelle ne fut pas ma surprise ! Là je vis agenouillée, le front incliné, les mains jointes, une jeune fille d'une vingtaine d'années, mon approche ne parut pas du tout la déranger, elle ne leva pas même les yeux. La présence de cette jeune personne, à la figure angélique, ne fit qu'accroître ma ferveur, je passai là une demi heure sans trop m'en apercevoir. Au bout de ce temps, elle sort de sa profonde méditation, se lève et se met en route. Quant à moi, il me semblait entendre une voix qui ne cessait de me répéter : " Voilà celle que Dieu te destine pour femme " — c'était bien mon bon ange qui me parlait alors. Je me levai quelques instants après, je rebroussai chemin, et suivis cette jeune personne à distance. Quand elle fut arrivée à la maison paternelle, et au moment où elle allait franchir la porte, je m'approchai d'elle, et je lui demandai en tremblant, car j'étais rempli de respect pour elle : — Mademoiselle me permettez-vous d'entrer. — Oui, monsieur, et d'autant plus volontiers que mon père et ma mère doivent se trouver dans la maison. Je compris de suite que si le père et la mère n'avaient pas été présents, elle m'eût tout simplement fermé la porte au nez. Et cet acte de prudence, loin de me déplaire, ne fit que me convaincre de la sagesse de cette jeune personne. Je passai une heure environ au sein de cette respectable famille, et quand je sortis, j'étais loin de penser à aller au bal. Un mois après, je conduisais cette jeune personne à l'autel, et depuis lors, je n'ai eu qu'à me féliciter d'avoir pris conseil de mon ange gardien.

Tous les ménages seraient aussi heureux que celui-ci, si tous les jeunes gens apportaient à la réception du sacrement de mariage les mêmes préparations.

(A continuer.)